

**Postscript 61:  
Fuck Puppet's Revenge**

**post-scriptum 61:  
*La vengeance de la marionnette qui baise***

**KEGAN MCFADDEN  
on VALÉRIE BLASS's "My Life"**

**KEGAN MCFADDEN  
*En réponse à l'exposition "My Life" de VALÉRIE BLASS***

Certainly there are rules, as in art so in sex. And most certainly, as in sex so too in art, the best results come when rules are broken. The design of there being rules relies on there being those who set them and others who follow. Or artists and muses. Fuckers and the fucked. I don't want to begin on such a dichotomous jag, so why don't I further clarify that, as in sex so too in art, everything is on a spectrum. We are all sliding back and forth from pleasure to pain, from being addressed to having our bodies bound and manipulated. It becomes, at times like these, my job to decipher whom fits where, how, and why: from contemporary realities to ancient societal extrapolations.

The idea of a central figure, in any situation, might easily be understood as false—we are, it is true, our own sun, the world revolving around ourselves in any one of numerous desolate galaxies. But there cannot be one without the other, us without them, me without you, somewhere on a continuum. We need that fleeting but ever present reflection, that glimpse of recognition to keep us going. An addict experiences this same delusion when looking at themselves and convincing themselves they are needed as much by, if not more than, the vice they can't give up. To think, a vice is gripped as much as it offers grip. Grip is everything. To hold on tight, to keep things in-check, to not let go of what is important. It becomes essential, at some point, to wonder where the grip lays. Who is holding whom? Glittering gloved hands offer the vehicle: a glass pipe, silver flask, another pipe—the forearm in the previous and the index and pinky fingers in the latter paralleling the armature of the

*Assurément il existe des règles, en art comme pour le sexe. Assurément, pour le sexe comme en art, les meilleurs résultats surviennent lorsque les règles sont violées. La raison d'être des règles repose sur ceux qui les établissent et ceux qui les suivent. Comme les artistes et les muses. Ou bien les baiseurs et les baisés. Je ne voudrais pas commencer par une dérive aussi dichotomique, alors je vais préciser que pour le sexe comme en art, tout se situe dans une gamme. Nous allons et venons entre le plaisir et la douleur, entre l'attention et la considération, d'une part, et le bondage et la manipulation de nos corps d'autre part. Cela devient mon travail, en de telles occasions, de déchiffrer qui est à sa place, où, comment et pourquoi : des réalités actuelles aux anciennes extrapolations sociétales.*

*L'idée d'une figure centrale, peu importe la situation, pourrait facilement être comprise comme étant fausse – il est vrai que nous sommes notre propre soleil; le monde tourne autour de nous dans les nombreuses galaxies désolées. Mais l'un ne peut exister sans l'autre, nous sans eux, moi sans toi, à quelque part dans un continuum. Nous avons besoin de ce reflet fugace mais toujours présent, de cet éclair de reconnaissance pour pouvoir tenir. Les accros vivent la même illusion lorsqu'ils s'observent et se convainquent que le vice auquel ils ne peuvent renoncer a autant besoin d'eux, sinon davantage. À bien y penser, on s'accroche au vice! tout autant qu'il nous offre une prise. Tout est dans la prise. Bien s'accrocher, se contenir, ne pas lâcher ce qui est important. À un moment donné, il devient essentiel de se demander où se situe la prise. Qui prend qui? Des mains couvertes de gants pailletés offrent le véhicule : une pipe en verre, un flacon en argent, une autre pipe... L'avant-bras de la première image, l'index et le petit doigt dans la dernière rappellent l'armature du dispositif, tandis que le cou<sup>2</sup> du flacon trouve son double dans le bout d'un pouce ganté.*

apparatus, while the nipple of the flask finds its double in the fabric nub of a thumb.

And what of the addict? Surely in some broken mirror she mistook her reflection and the call from smoke, drink, or snuff as true love. A broken mirror, still, holds its purpose and reflects what it is shown, only in fractured mechanics. The possibility of mirroring, of doubling, of looping, and encircling becomes infinite just as this text of mine was composed in one language only to be translated, gently twisted, morphed and expertly echoed back to itself, its own words made strange like a convex mirror.

A sculpture that takes the form of a fragmented yet erect and jagged plinth, fluorescent yellow throughout its exposed interior, dull silver wood appliqué on the reverse, is shown three dimensional, standing as if to betray its own reality, falling short of falling down altogether. Across from it a stop-motion animation plays on a tiny monitor, displaying the thing back to itself akimbo—another kind of reflection, a virtual mirroring—only to flaunt its limitations, its jarring but succinct movements, its freedom from the real world. The digitization makes the wooden body move as though hinged, fluid but still fastened in place at various parts. Its movements are the whim of an unidentified other, a faceless master, arranged and rearranged, almost dance-like, almost standing, never to its own devices.

Without too much elaboration or suggestion, it can be understood that a relationship an artist has to her

*Et qu'en est-il de l'accro? Assurément, devant quelque miroir brisé, elle a pris son reflet, ainsi que l'appel de la fumée, de la boisson et de la prise, pour de l'amour véritable. Un miroir brisé remplit quand même sa fonction et reflète ce qui lui est présenté, mais selon une mécanique fracturée. La possibilité du reflet, du redoublement, de la boucle et de l'encerclement s'étend à l'infini, tout comme ce texte mien, composé dans une langue pour être traduit, légèrement déformé, métamorphosé, expertement retourné sur lui-même, ses mots rendus bizarres, comme en un miroir convexe.*

*Une sculpture prenant la forme d'un socle fragmenté, bien qu'érigé et tailladé, à l'intérieur découvert d'un jaune fluorescent, le revers en application de bois argenté mat, apparaît tridimensionnel, se tenant là comme pour trahir sa propre réalité, bien près de tomber tout à fait. En face, un minuscule moniteur diffuse une animation image par image qui reflète la chose les poings sur les hanches, les extrémités battantes – un autre genre de reflet, un redoublement virtuel – pour étaler ses défauts, ses mouvements heurtés mais brefs, son affranchissement du réel. La numérisation fait bouger le corps en bois comme s'il était muni de charnières, fluide mais encore maintenu en place à divers endroits. Ses mouvements suivent les caprices d'un autre non identifié, d'un maître sans visage, composés et recomposés, presque dansés, presque debout, jamais autonomes.*

*Sans trop d'élaboration ni de suggestion, on peut comprendre que la relation d'une artiste à sa pratique en est une de domination et de soumission. Le processus créateur, en gros, évoque la même dynamique. Dans la Grèce antique, il y avait trois Muses : Aédé (« chant » ou « mélodie »), Méléte (« pratique » ou « occasion ») et Mnémé (« mémoire »). Les Romains croyaient qu'Aédé se trouvait dans la voix*

practice is one of dominance and submission. The creative process, writ large, conjures the same give and take. In ancient Greece there existed three Muses—Aoidē (“song” or “tune”), Meletē (“practice” or “occasion”), and Mnēmē (“memory”). In Rome it was understood that Aoidē resided in the human voice, Meletē was born from the movement of water (and I suppose sport is related to this somehow), and Mnēmē is known by the sounds in the air (like stories, like song, history, and all the rest, stated and echoed back forever). How far apart would Aoidē, Meletē, and Mnēmē be to blazing, freebasing, or drinking? To the fuck puppet (and to the artist), the well of memory might reside, blurry and boundless, in a muddy fog of smoke and puke. To play further in the mythological annals, was Narcissus not coyly seeking out a familiar reflection in order to drown in its beauty? So, too, the artist attempts again and again, day in and day out, to conjure the stuff that might so satisfy her—creation-cum-elation. Elation comes with letting go, metaphorically and physically, the process of giving over, or giving birth.

Neither the upright disassembled box, nor the trilogy of photographs depicting hands holding vice can actually be understood as stand-ins for the figure. True, they have brought about considerations of the puppet, but the figure is something else. This is made clear with the presence of two life-size figures, or portions thereof. The first is seated facing the wall, her straight blonde wig falls midway down her back and her hands rest on her thighs, knees barely grazing the white plaster of the wall. She sits in pink underwear alone

*humaine, Méléte était née du mouvement de l'eau (je suppose que le sport est lié à ceci d'une manière ou d'une autre), et Mnémé se manifeste à travers les sons dans l'air (comme les récits, comme le chant, l'histoire et le reste, énoncé et repris sans cesse). Quel est le rapport entre Aédé, Méléte, Mnémé et la consommation de drogues et d'alcool? Pour la marionnette qui baise (et pour l'artiste), le puits de la mémoire pourrait se situer, flou et infini, dans un brouillard confus de fumée et de dégueulis. Si l'on veut fouiller davantage dans les annales mythologiques, Narcisse ne cherchait-il pas, d'une manière provocante, un reflet familier pour se noyer dans sa beauté? De même, l'artiste tente à maintes reprises, jour après jour, de produire ce qui pourrait la satisfaire : de la création-exultation. L'exultation survient quand on (se) laisse aller, métaphoriquement et physiquement, quand on donne/perd le contrôle, ou qu'on donne naissance.*

*En réalité, ni la boîte verticale désassemblée, ni la trilogie de photographies qui représentent des mains tenant des vices ne peuvent être comprises comme des substituts de la figure. Il est vrai qu'elles ont soulevé des considérations sur la marionnette, mais la figure est quelque chose d'autre. Ceci est explicité par la présence de deux figures grandeur nature, ou de portions de figure. La première est assise face au mur. Sa perruque blonde aux cheveux raides lui descend jusqu'au milieu du dos, les mains sont posées sur les cuisses, les genoux effleurent à peine le plâtre blanc du mur. Elle ne porte qu'un slip rose et se regarde dans un petit miroir de rasage fixé au mur. Sa jumelle – nous pourrions aussi l'interpréter comme son moi futur ou même passé – se tient à quelques mètres de là. La même perruque blonde aux cheveux raides et le slip rose attirent d'abord notre attention. Cet assemblage de matériaux évoque la silhouette d'une figure pliée à la taille; la perruque tombe pour couvrir un torse absent, le vêtement*

and gazes at herself in a small wall mounted shaving mirror. Her twin, we might also extrapolate as her future self or even her past self, stands mere feet away. The same blonde straight wig and pink underwear are what catches the eye first. This assemblage of material conjures the silhouette of a figure bent at the waist, wig falling to cover an absent upper body, garment sliding either off or over a right ankle, propped up by the left hand in an unlikely and altogether unnatural but balanced pose. The garment in this condition becomes semaphore, stretched to signal...what? This shell consists of only those three attributes: the hair, the leg, the arm. It serves a specific purpose.

The puppeteer is nurtured through childhood obedience or lack thereof and the puppet derives from the same, both of rules. If you are nurtured to be in servitude of another, if your nature is to give way to vice, if all you ever crave is to be reflected back at yourself like the submissive giving over all power...then your best revenge is to comply. Such a specialized body, having come into its own over time, with practice and fortitude pretends to deny itself freedom when ultimately the tether to their vice is a mirror reflecting back the exquisite reality so sought after. That is the rule, intact or broken.

Kegan McFadden writes about art, as well as organizes exhibitions and publications.

Translation by Denis Lessard

*glisse de – ou sur – la cheville droite, soutenu par la main gauche dans une pose invraisemblable et peu naturelle, mais tout de même en équilibre. Dans cette situation, le vêtement devient un signal, étiré pour indiquer... quoi? Cette coquille n'est composée que de trois attributs : les cheveux, la jambe et le bras. Elle remplit une fonction précise.*

*Le marionnettiste est éduqué durant l'enfance par l'obéissance ou son absence, et la marionnette dérive du même; de règles, dans les deux cas. Si l'on est éduqué pour vivre dans la servitude d'un autre, si notre nature est de céder au vice, si tout ce dont on a terriblement envie, c'est de se refléter soi-même, comme la personne soumise qui abandonne tout pouvoir... alors la meilleure vengeance, c'est de se soumettre. Un tel corps spécialisé, ayant fait ses preuves avec le temps, par la pratique et le courage, prétend se priver de liberté, alors qu'en fin de compte la chaîne de son vice est un miroir reflétant l'exquise réalité tant recherchée. Voilà la règle, intouchée ou violée.*

*Kegan McFadden écrit sur l'art, il organise des expositions et produit des publications.*

*Traduit de l'anglais par Denis Lessard*

## NOTES

*1 En anglais, le mot « vice » signifie à la fois « vice » et « étai ».* [Note du traducteur.]

*2 En anglais, le mot « nipple » signifie aussi, bien sûr, « mamelon » ou « tétine ».* [Note du traducteur.]